Journal des anthropologues
Association française des anthropologues

118-119 | 2009
Claude Meillassoux

Réflexions sur la Birmanie comme lieu de disparités et de convergences

Marseille 18 - 20 juin 2009 – Compte rendu

Alexandre de Mersan

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/4032>

DOI : 10.4000/jda.4032

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2009

Pagination : 369-374

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Alexandre de Mersan, « Réflexions sur la Birmanie comme lieu de disparités et de convergences », *Journal des anthropologues* [En ligne], 118-119 | 2009, mis en ligne le 01 juin 2012, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jda/4032> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jda.4032>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Journal des anthropologues

Réflexions sur la Birmanie comme lieu de disparités et de convergences

Marseille 18 - 20 juin 2009 – Compte rendu

Alexandre de Mersan

- ¹ Sur le thème « Réflexions sur la Birmanie comme lieu de disparités et de convergences », plus d'une trentaine de chercheurs francophones et, pour beaucoup « birmanophiles », se sont réunis à Marseille les 18-19 et 20 juin dernier. Ces journées coorganisées par F. Robinne (IRSEA, Marseille) anthropologue, et A. Vittrant (Université de Provence) linguiste, ont été l'occasion de rencontres intergénérationnelles et interdisciplinaires (archéologues, historiens de l'art, linguistes, bibliothécaires, historiens, anthropologues, etc.) offrant une forme particulière de convivialité que l'on ne trouve pas forcément dans ce genre d'événement. Ce rendez-vous fut chaleureux et intéressant, notamment par la richesse et la nouveauté des données de terrain présentées ainsi que par l'accès aux méthodologies, outils et références propres à chaque discipline. Ont participé tant des jeunes chercheurs, docteurs et doctorants que des chercheurs et enseignants-chercheurs confirmés ou des érudits passionnés. Beaucoup sont d'anciens élèves de D. Bernot, M.-H. Cardinaud et Daw Yin Yin Myint à l'INALCO, où l'enseignement du birman fut créé en 1960. En conséquence, la démarche méthodologique de nombre de ces recherches s'inscrit dans la lignée de l'école française de sociologie qui accorde de l'importance aux données de terrain et aux enquêtes menées, autant que faire se peut, en langue vernaculaire. C'est dire aussi la continuité et la vitalité des études birmanes en France. La relève assurée par une génération de jeunes chercheurs s'explique sans doute par un changement de la politique birmane, laquelle, après une période de fermeture entre 1962 et 1988 lorsque le pays avait opté pour la « voie birmane vers le socialisme », a de nouveau permis l'accès au terrain, par l'ouverture de ses frontières à partir du milieu des années 1990. Au niveau international, on constate d'ailleurs un essor similaire des études portant sur

ce pays du bouddhisme Theravada d'Asie du Sud-Est. On ne peut néanmoins ici rendre compte en détail de toutes les contributions de ces journées, faute de place.

- 2 Si la Birmanie est davantage connue pour sa situation politique et ses conséquences, qui témoignent d'un difficile processus de construction nationale depuis son indépendance (1948), ce n'est pas cet aspect qui domine dans le champ des études birmanes en France¹, même si la plupart des interventions reflétaient d'une manière ou d'une autre cette situation. On a pu apprécier, à cet égard, les contributions de chercheurs présents sur le terrain de longue date qui ont décrit les évolutions de leur objet de recherche, avec une mise en perspective historique de qualité. Ainsi, B. Brac de la Perrière dont le travail porte depuis vingt ans sur les cultes aux esprits et sur leurs praticiens, a exposé l'évolution et les transformations de ces cultes, reflets de la situation politique et sociale et adaptation nécessaire à leur pérennité face aux changements économiques et sociaux. De même, P. Pichard, qui avait procédé à l'inventaire des monuments historiques de Pagan (la première capitale des Birmans) et à la reconstruction de certains d'entre eux après un tremblement de terre destructeur en 1975, a décrit les changements intervenus sur le site sous l'effet de la récente politique de reconstitution voire d'invention du passé mise en œuvre par la junte. Ou encore le regard expert et pragmatique de D. Bernot sur le corps-outil, plus que jamais sollicité en situation de pauvreté et qui témoigne des conditions socio-économiques déplorables du pays, notamment par la présentation de différents portages des objets et marchandises à Rangoun ou par l'absence d'outils mécaniques ou électriques modernes chez les artisans. Dans la continuité de son travail d'anthropologie politique marqué lui aussi par une approche linguistique, G. Houtman – qui, dans un travail précédent², avait décortiqué et exposé l'idéologie de la junte birmane actuelle, en montrant notamment l'usage de notions issues du champ religieux dans le domaine politique – a présenté ses recherches actuelles sur l'analyse du discours politique de Aung San, héros de l'indépendance birmane et père de Aung San Suu Kyi, prix Nobel de la Paix.
- 3 Les recherches vont souvent à l'encontre de l'idéologie dominante édictée par la junte birmane, du moins la mettent à mal. Le thème de ces journées en témoignait, qui incitait à aborder le pays sous des angles et des échelles différents, permettant de décentrer la position dominante des Birmans, de dépasser la conception officielle statique et monolithique du groupe birman et des autres populations du pays. Le célèbre ouvrage d'E. Leach sur les populations des hautes terres de Birmanie³ avait déjà ouvert cette voie. Échelle supranationale, par exemple, dans la démonstration de l'appartenance du birman à une aire linguistique définie (l'Asie du Sud-Est) par A. Vittrant ; échelle de la taille d'une province dans l'exposé de C. Munier qui décrit une « région iconographique » (définie par un réseau avec une cohérence stylistique), à travers la présentation d'un thème récurrent spécifique au sein d'un corpus de peintures murales issues du complexe des Grottes de Powindaung (fin XVII^e–début XVIII^e siècle). La position des Birmans et le regard qu'on porte sur eux furent encore décentrés à travers l'étude des relations avec leurs voisins ; les Chinois notamment. L'historienne S. Pasquet a ainsi exposé le point de vue de chacun des protagonistes, à la suite d'un conflit frontalier sino-birman à la fin du XVIII^e siècle, montrant un décalage de positionnement et d'interprétations, sur les relations politiques et commerciales qui se construisent alors. Cette démarche insiste sur l'importance des interrelations constituées de nombreux échanges (exposé de M. Jenny sur les emprunts entre la langue môn et le birman), au point de ne plus savoir ou de ne plus pouvoir déterminer

dans la culture matérielle, l'origine d'un objet, la provenance d'un style tant la diffusion est vaste et les emprunts nombreux (C. Hemmet à propos des collections birmanes du Musée Branly, C. Raymond sur les statues du Bouddha Paré notamment). Plusieurs contributions ont ainsi décentré la position dominante du groupe birman d'un point de vue géographique, linguistique, anthropologique, en soulignant les zones de marges, les intermédiaires, les frontières, comme pour mieux mettre en évidence la complexité des relations, des réseaux d'échanges et des adaptations. Ce à quoi invite F. Robinne, dont le travail porte depuis une dizaine d'années sur les relations interethniques et le concept d'ethnicité, et qui présentait ici sa recherche en cours sur les Panthay, musulmans birmans d'origine chinoise (Yunnan) qui habitent essentiellement la région de Mandalay. À eux seuls, ils permettent d'appréhender l'évolution de la conception de la citoyenneté en Birmanie depuis l'indépendance, la complexité de situations ainsi que les difficultés politiques et socio-économiques d'un groupe minoritaire du pays. Ce travail illustre la nécessité de dépasser les catégorisations réifiantes des populations et l'approche systématique par l'ethnicité qui n'est pas toujours significative et prive parfois d'appréhender la richesse des échanges dont la nature se situe à un autre niveau. De même, A. de Mersan montrait l'importance de ne pas prendre pour acquis les concepts de l'ethnicité sans examen critique préalable, par exemple dans l'usage de l'expression « minorité ethnique » appliquée mécaniquement aux Arakanais.

- 4 Soulignons, s'il le fallait encore, l'intérêt des échanges pluridisciplinaires dans ce type de rencontres. Il fut illustré de façon significative lors de la présentation de ses recherches d'histoire par A. Candier. Cette dernière a adopté, une approche linguistique pour décrire l'évolution idéologique et conceptuelle de la dernière dynastie birmane (1819-1886) avant l'annexion du pays aux Indes britanniques. Son analyse du terme « lu myui » (littéralement « espèce d'homme »), qui renvoie historiquement au découpage social mais qu'on emploie à présent pour traduire les mots « ethnies » ou « groupe ethnique » a abouti à une riche discussion, en particulier avec les linguistes et les anthropologues présents, sur son acception en tant que « laïc ».
- 5 De nouveaux matériaux et inédits ont également été présentés. Ainsi C. Coderey, doctorante en anthropologie, livrait une sorte d'état des lieux de sa recherche en cours sur la conception de la maladie en Arakan et les interactions entre différentes formes de pratiques thérapeutiques en contexte bouddhique ; une équipe d'archéologues de l'université de Rennes (A.-S. Coupey, E. Rambault et J.-P. Pautreau) présentait le résultat de fouilles récentes au sud de Mandalay sur un terrain auquel les Occidentaux n'ont accès que depuis peu (là encore, conséquence de la politique birmane qui voudrait démontrer par ces travaux que la Birmanie est le berceau de l'humanité). C. Bautze-Picron qui a entamé une recherche à partir des premiers récits et sources iconographiques occidentaux sur Pagan a, quant à elle, présenté un corpus fort riche, assorti d'une histoire de collectionneurs et de photographes. Citons aussi la recherche en cours de F. Tainturier : une approche comparée de la fondation des dernières capitales royales des monarques birmans. Enfin, mentionnons le travail original débuté il y a peu sur la langue des signes par le linguiste J. Walkins qui a présenté des séquences filmées particulièrement riches de données sur le langage du corps pour illustrer son propos.

- 6 La présentation des ressources documentaires diverses (bibliothèque CNRS de l'IRSEA, fonds birman de la Bibliothèque interuniversitaire des langues et civilisations orientales ou de l'EFEU) par L. Pichard et C. Cramerotti a été l'occasion de souligner la richesse de ces fonds. Elle reflétait aussi des préoccupations plus générales et d'actualité sur l'avenir de la recherche et de l'enseignement ainsi que sur les choix politiques en ce domaine.
 - 7 La prochaine Conférence internationale bisannuelle des études birmanes se tiendra également à Marseille en 2010, coorganisée (et nous nous en félicitons) par les principaux centres institutionnels qui s'intéressent à la Birmanie (IRSEA, CASE-CNRS, EFEU, INALCO).
-

NOTES

1. Cf. le travail de Renaud Égreteau en sciences politiques dont la bibliographie se trouve sur le site <http://www.egreteau.com>
 2. HOUTMAN G., 1999. *Mental Culture in Burmese Crisis Politics. Aung San Suu Kyi and the National League for Democracy*. Tokyo, Institute for the Study of Languages and Cultures of Asia and Africa.
 3. LEACH E., 1954, *Political Systems of Highland Burma. A Study of Kachin Social Structure*, The London School of economics and political science. London, G. Bell and sons.
-

AUTEUR

ALEXANDRE DE MERSAN

LASEMA - Centre Asie du Sud-Est, UMR 8170
7, rue Guy Môquet – 94801 Villejuif cedex
alexdemersan@yahoo.fr